REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE

SUPPLÉMENT 51

ENTREMONT, une agglomération de Provence au IIe siècle avant notre ère

(Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône)

Sous la direction de

Patrice Arcelin

Avec la collaboration de

Ian Armit, Marion Berranger, Philippe Bromblet, Lindsey Büster, Jean-Louis Charrière, Gaëtan Congès, Patrice Courtaud, Anne-Marie d'Ovidio, Henri Duday, Jean-Jacques Dufraigne, Robert Friel, Chris Gaffney, Gisèle Gentric, Ashley Hayes, Vincent Mercurio, Andrew Parkyn, Jean-Claude Richard Ralite, Élisabeth Rousseau, Élisabeth Sauze

Éditions de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise
Montpellier
2021

◤ *Directrice : Sandrine AGUSTA-BOULAROT*
◤ *Comité de lecture :*
Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Guy BARRUOL, Valérie BEL, Frédérique BERTONCELLO, Philippe BORGARD, Marie-Brigitte CARRE, Cyril COURRIER, Isabelle DAVEAU, Vassiliki GAGGADIS-ROBIN, Dominique GARCIA, Marc HEIJMANS, Martine JOLY, Cécile JUNG, Xavier LAFON, Fanette LAUBENHEIMER, Philippe LEVEAU, Stéphane MAUNÉ, Jean-Marc MIGNON, Nuria NIN, Marie-Jeanne OURIACHI, Anne PARIENTE, Christophe PELLECUER, Stéphanie RAUX, Claude RAYNAUD, Christian RICO, Elsa ROCCA, Robert ROYET, Corinne SANCHEZ, Martine SCHWALLER, Patrick THOLLARD
◤ *Mise en page : Virginie TEILLET*
◤ *Maquette : Philippe WALEK*
◤ *Illustrations de couverture :*
- 1re de couverture : évocations du plateau d'Entremont, vers 170 puis vers 100 av. n. è. (extraits des figures 971 et 972 ; J.-Cl. Golvin del.) ; en fond, relevés des faces décorées des blocs découverts en 1817 sur le site (extrait de la figure 8 ; gravures de M. Reynaud, dans Rouard 1851 ; montage original en une seule figure, P. Arcelin).
- 4e de couverture : l'ensemble de l'îlot 8 et ses espaces intérieurs à l'issue des fouilles de 1990 (extrait de la figure 31 ; cl. P. Arcelin).

◤ *Pour les normes de la Revue et des Suppléments, l'envoi des manuscrits, ainsi que les échanges, s'adresser à la direction de la Revue :*
Université Paul-Valéry Montpellier 3
UMR 5140 - Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM)
À l'attention de Sandrine Agusta-Boularot
Route de Mende - 34199 Montpellier Cedex 5
E-mail : sandrine.boularot@orange.fr
◤ *Pour la partie commerciale :*
PULM - Presses universitaires de la Méditerranée
Université Paul-Valéry Montpellier 3
Route de Mende - 34199 Montpellier Cedex 5
Tél. : +33 (0)4 99 63 69 23 - Fax : +33 (0)4 99 63 69 29
pulm@univ-montp3.fr
◤ *Suppléments nos 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9 et 10, s'adresser à :*
Édition-diffusion de Boccard
11, rue de Médicis - 75000 PARIS
Tél. : +33 (0)1 43 26 00 37 - Fax : +33 (0)1 43 54 85 83
Autres Suppléments, s'adresser aux PULM
Tél. : +33 (0)4 99 63 69 25

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01, des éditions de la Revue Archéologique de Narbonnaise, du Ministère de la Culture, de l'Inrap, du Centre Camille Jullian, de la ville d'Aix-en-Provence, de l'Association Archéologique Entremont, de l'Institut d'archéologie méditerranéenne ARKAIA et de l'Association Provence Archéologie.
This project is supported by LabEx ARCHIMEDE from "Investissement d'Avenir" program ANR-11-LABX-0032-01.

Ce document a été réalisé à partir de papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées de façon responsable et recyclé en partie ayant obtenu la certification FSC® mixte - FCBA-COC-000077.

© 2021 pour tous pays
Éditions de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise
ISSN : 0153-9124 - ISBN : 979-10-92655-15-5
Dépôt légal : 2021
Pure Impression - 451, rue de la Mourre - 34130 Mauguio

Sommaire

Préface 9
Xavier Delestre
Présentation de l'ouvrage 11
Patrice Arcelin

Chapitre 1
Le site, les sources documentaires et l'évolution des recherches

1.1. Le site d'Entremont et son environnement 17
Patrice Arcelin et Gaëtan Congès

1.2. Les sources antiques et les découvertes initiales 21
1.2.1. Les sources antiques, choix de textes traduits et commentés 21
Jean-Louis Charrière
1.2.2. Les premières découvertes et enquêtes de terrain (1817 à 1943) 26
Patrice Arcelin et Jean-Louis Charrière

1.3. Le tournant de 1943 et les fouilles de 1946 à 1975 30
Patrice Arcelin, Jean-Louis Charrière et Gaëtan Congès
1.3.1. Les découvertes de l'année 1943 30
1.3.2. Les fouilles de 1946 à 1975 31

1.4. Les fouilles de 1976 à 2009 et la prospection du plateau en 2010-2011 40
Patrice Arcelin et Gaëtan Congès
1.4.1. Les nouvelles recherches de 1976 à 1990 40
1.4.2. Poursuite des recherches de 1991 à 2009 42
1.4.3. Une prospection de la partie orientale du plateau 43

1.5. Annexe 1 : les archives des fouilles de 1946 à 1976 et les fonds documentaires 43
Patrice Arcelin et Jean-Louis Charrière
1.5.1. Les documents du Service régional de l'archéologie de P.A.C.A. 43
1.5.2. Auprès des archives de l'Association Archéologique Entremont 46
1.5.3. Auprès des archives du fonds Fernand Benoit 47

Chapitre 2
Les premières fouilles et leurs résultats (1946 à 1975)

2.1. Un corpus documentaire commenté, sur le bâti fouillé et ses composantes 49
Patrice Arcelin
2.1.1. Les sources d'information 49
2.1.2. Les enceintes 49
2.1.3. Les îlots 65

2.1.4. Les rues . . . 122
2.1.5. Annexe 2 : répartitions d'éléments relevés au fil du précédent corpus et complétées de données plus récentes . . . 140
Patrice ARCELIN

2.2. L'occupation antérieure au IIe s. av. n. è. (époque *Entremont I*) . . . 148
Patrice ARCELIN
2.2.1. Des portiques à piliers en pierre et des stèles . . . 148
2.2.2. Des constructions et des aires votives . . . 150

2.3. Deux habitats successifs durant le IIe s. av. n. è. (époques *Entremont II* et *III*) . . . 152
Patrice ARCELIN
2.3.1. L'habitat 1 (époques *Entremont II*, puis *Entremont III*) . . . 153
2.3.2. L'habitat 2 (époque *Entremont III*) . . . 157

2.4. Une occupation discrète au Ier s. av. n. è. et plus récente (époque *Entremont IV*) . . . 175
Patrice ARCELIN

2.5. Les premiers calages chronologiques : histoire et archéologie face à face . . . 176
Patrice ARCELIN et Gaëtan CONGÈS
2.5.1. Les prémices d'une caractérisation du site . . . 176
2.5.2. L'apport des fouilles au cours du troisième quart du XXe siècle . . . 176

2.6. Études complémentaires . . . 178
2.6.1. Annexe 3 : la tour du secteur 38, du XIIIe siècle à nos jours . . . 178
Gaëtan CONGÈS et Élisabeth SAUZE
2.6.2. Annexe 4 : étude des enduits muraux du bâtiment à salle hypostyle de l'îlot 12 . . . 184
Anne-Marie D'OVIDIO, Philippe BROMBLET et Vincent MERCURIO

CHAPITRE 3
LES MONNAYAGES

Gisèle GENTRIC, avec la participation de Jean-Claude Richard RALITE

3.1. Les monnaies d'Entremont : circulation générale . . . 191
3.1.1. Les oboles de Marseille . . . 191
3.1.2. Les dioboles à l'aigle (DOM 57) . . . 195
3.1.3. Les drachmes . . . 196
3.1.4. Les bronzes de Marseille . . . 199
3.1.5. Les monnaies non massaliètes . . . 208
3.1.6. Conclusion de la première partie . . . 211

3.2. Les oboles des fouilles antérieures à 1976 . . . 212
3.2.1. Premier groupe : oboles aux revers à lettres non bouletées (277 monnaies) . . . 212
3.2.2. Second groupe : oboles aux revers à lettres bouletées (1 153 monnaies) . . . 224
3.2.3. Oboles indéterminées ou OBMX (105 monnaies) . . . 266

3.3. Conclusion générale de l'étude . . . 268
3.3.1. Les découvertes anciennes et contemporaines . . . 268
3.3.2. Le faciès monétaire . . . 268
3.3.3. Comparaisons avec des sites voisins . . . 269
3.3.4. Les avancées dans la recherche . . . 270

3.4. Documents complémentaires 271
3.4.1. Annexe 5 : les trésors et les pécules 271
3.4.2. Annexe 6 : les monnaies de surface 276

Chapitre 4
L'anthropologie

Patrice Courtaud, Henri Duday et Élisabeth Rousseau

4.1. Les restes céphaliques provenant de la salle hypostyle n° 1 de l'îlot 12 279
4.1.1. Introduction 279
4.1.2. Matériel et méthodes 279
4.1.3. Résultats et discussion 279
4.1.4. Conclusions et perspectives 302

4.2. Les restes de deux individus dans l'espace n° 1 de l'îlot 33 304
4.2.1. Observations 304
4.2.2. Inventaire 304

4.3. Apports des restes humains d'Entremont à la problématique des têtes coupées dans le Sud-Est de la Gaule . . . 305
Élisabeth Rousseau
4.3.1. Introduction 305
4.3.2. Contextes de découverte des éléments crâniens 305
4.3.3. La confrontation des données 306
4.3.4. Bilan 309

Chapitre 5
Les recherches plus récentes et leurs apports (1976 à 2011)

5.1. Les recherches dans l'habitat 1 312
5.1.1. Fouilles extensives de 1983 à 1990 : les îlots 29 et 33, avec les rues adjacentes 19 et 30 312
Textes et figures de Gaëtan Congès, complétés par Patrice Arcelin
5.1.2. Fouilles sectorielles de 1995 340
Jean-Jacques Dufraigne

5.2. Les recherches dans l'habitat 2 365
5.2.1. Fouilles de 1976 à 1985 dans un atelier de pressurage de l'îlot 3 365
Jean-Louis Charrière et Gaëtan Congès
5.2.2. Fouilles sectorielles de 1977 à 1980 379
Résumé de Patrice Arcelin, d'après les bilans de terrain de Gaëtan Congès
5.2.3. Fouilles extensives de 1984 à 1990 dans l'îlot 8, ainsi que dans les rues adjacentes 7, 9 et 40-41 385
Patrice Arcelin, avec la participation de Marion Berranger
5.2.4. Fouilles de la poterne 47 en 1992 635
Résumé de Patrice Arcelin, d'après Paillet, Sourisseau 1998
5.2.5. Fouilles extensives en 1999 dans les îlots 1 et 48, ainsi que dans la rue 4 adjacente 637
Jean-Jacques Dufraigne
5.2.6. Prospections géophysiques sur le plateau, en 2010 et 2011 732
Ian Armit, Ashley Bryant, Chris Gaffney, Andrew Parkyn, Robert Friel et Lindsey Büster

Chapitre 6
Entremont dans la Provence du IIe s. av. n. è.

6.1. Deux siècles de documentation cumulée 741
Patrice Arcelin

6.2. Des étapes précisées dans l'occupation du site 742
Patrice Arcelin

6.3. Le plateau d'Entremont avant l'oppidum (Époque I) 745
Patrice Arcelin
6.3.1. Des témoignages indirects et dispersés 745
6.3.2. Des portiques monumentaux et des stèles votives 746
6.3.3. Des lieux sacrificiels et d'offrandes 747

6.4. L'habitat 1 ou la création de l'oppidum (Époque II) 748
Patrice Arcelin
6.4.1. Un site déjà célèbre et une topographie favorable 748
6.4.2. Un regroupement protecteur 748
6.4.3. Un petit habitat fortifié 749
6.4.4. Une organisation intérieure planifiée 750

6.5. L'habitat 2, une vaste refondation en constante évolution (Époque III) 752
Patrice Arcelin et Jean-Jacques Dufraigne
6.5.1. Un temps de crises politiques 752
6.5.2. Une puissante place défensive 754
6.5.3. Une planification évolutive de l'habitat et ses étapes chronologiques 756
6.5.4. Des évolutions structurelles en lien avec une dynamique sociale 760

6.6. Entremont dans la mouvance culturelle de la fin du IIe s. av. n. è. 768
Patrice Arcelin

6.7. Annexe 8 : Les références bibliographiques du volume et du site d'Entremont 771
6.7.1. Références des sources antiques 771
Jean-Louis Charrière
6.7.2. Références bibliographiques générales 771
Patrice Arcelin

Les resumés de l'ouvrage 789
Résumé 789
Abstract 789
Resumen 790
Zusammenfassung 791
Riassunto 791

Préface

De passage en Provence, il y a vingt-cinq ans pour assister à une rencontre archéologique, j'ai eu la chance d'arpenter pour la première fois, avec un groupe d'archéologues sous la houlette de Christian Goudineau, l'oppidum d'Entremont installé à l'extrémité du plateau de Puyricard, face à la mythique montagne Sainte-Victoire et dominant le site d'*Aquae Sextiae*.

Quelques années plus tard, l'administration m'ayant sollicité pour assurer la direction du service régional de l'archéologie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, je suis revenu en Provence et, ce que je n'imaginais pas, habiter quelque temps sur ce site à deux pas du lieu de la découverte des fameuses sculptures aujourd'hui conservées et présentées au musée Granet d'Aix-en-Provence.

Souvent, matins et soirs, je me suis égaré dans ces ruines avec pour seul guide un petit fascicule écrit par Fernand Benoit et publié en 1969 dans sa dernière version sous un titre sobre « Entremont ». J'étais face à un paysage cristallisé que la seule beauté des lieux ne pouvait totalement satisfaire au regard de l'archéologue que je suis. À cette succession de pièces alors vides, il manquait l'essentiel, le contenu archéologique ôté au fil des campagnes de fouilles conduites sur le site depuis 1946. Impossible alors pour moi, comme pour beaucoup d'autres, d'approcher au plus près le quotidien de cette population et l'histoire de cette agglomération, apparemment majeure pour les Salyens. Les objets conservés dans les dépôts laissaient bien sûr entrevoir des bribes de cette histoire jusqu'à sa fin tragique signalée par une série de boulets de baliste, témoins du siège par les Romains et de la destruction de l'oppidum vers 100-90 avant notre ère.

Les comptes rendus de fouilles et les rares écrits jusque-là publiés, notamment un catalogue édité en 1987, puis un bref bilan en 2006, ne pouvaient combler ce vide. Une publication monographique de première main s'imposait. J'ai souhaité que ce chantier soit entrepris par l'intermédiaire d'un projet collectif de recherche à partir de 2003. Les mois passant, j'ai redouté un temps que cet objectif ne soit jamais atteint, que ce projet ne fut à l'instar de l'une des représentations gravées sur un bloc en remploi de la salle hypostyle, un « serpent » de mer. Fort heureusement mes craintes ont été apaisées et le projet mené à son terme grâce à la ténacité de notre collègue Patrice Arcelin. Auteur d'une partie des recherches réalisées sur ce site, spécialiste de la protohistoire méditerranéenne, il a relevé ce défi et nous devons très chaleureusement l'en remercier. Malgré les difficultés inhérentes à ce type de projet, l'abandon de certains participants, Patrice Arcelin a su faire face, tel un capitaine au cœur d'une tempête, pour mener l'affaire à son terme en gardant fermement le cap. Le lecteur a aujourd'hui entre les mains le résultat de ce travail collectif. Il est considérable et d'une très haute qualité scientifique. En mettant à la disposition de la communauté archéologique cette somme d'informations, Patrice Arcelin et l'équipe de spécialistes associée à cette opération permettent de redonner au site d'Entremont la place qui est la sienne, un des sites majeurs pour la connaissance des Gaulois du Midi.

La précision des descriptions, la qualité des illustrations sont des atouts qui rendront cette publication incontournable pour tous les chercheurs travaillant sur le monde celtique. Ce fort volume rassemble le savoir acquis pendant soixante-cinq années de recherches avec une présentation historiographique très détaillée qui débute au début du XIXe siècle et une première caractérisation du site en 1838. Il est aussi le témoin, avec les années 1970, de l'amorce d'une nouvelle pratique de l'archéologie, celle de la fouille programmée, avec au fil du temps ses progrès dans l'observation stratigraphique et les relevés planimétriques. Le temps écoulé a permis aux participants du projet collectif de recherche de consolider les expertises et de proposer une révision des interprétations en mettant par exemple en évidence dans l'îlot 11 une activité, non pas de potiers, mais de conservation de la viande par fumaison. Chacun à la lecture des pages pourra apprécier la richesse des informations réunies et suivre pas à pas comment cette masse de données permet à présent de fonder notamment une chronologie précise parmi l'évolution des transformations architecturales.

C'est entre 180 et 160 avant notre ère que date le premier habitat regroupant quelques centaines de personnes dans les parages d'anciennes installations cultuelles, établies entre la fin du VIe et le début du IIe siècle. Ce premier gros village

(Habitat 1) d'une superficie de moins d'un hectare, ceint d'un rempart, laisse place à un habitat bien plus vaste composé d'îlots d'habitations dotées d'un étage. C'est à partir de ce moment que les familles des élites salyennes et leurs dépendants s'installent sur le site. Cette seconde agglomération qui connaîtra trois grandes étapes de construction est protégée par un puissant rempart élevé dans un contexte conflictuel avec Marseille et Rome. De cet Habitat 2, d'une superficie d'environ 4 hectares, nous ne connaissons, pour l'heure, qu'un sixième de son étendue. Sa population peut être alors estimée à environ 2 500 personnes.

Au-delà de ce constat, l'ouvrage ouvre des perspectives importantes et fondamentales pour la protohistoire du sud de la Gaule, tant pour ce qui concerne notre perception de la société salyenne, son élite, l'art au travers d'un corpus exceptionnel de statues et, par le mobilier archéologique exhumé, les croyances avec ces crânes exposés, les relations commerciales et l'artisanat.

Cette approche détaillée rend presque intime notre relation avec des habitants dont l'identité s'est aujourd'hui perdue à l'exception notoire d'un certain *Craton*, emblème du renouveau de l'agglomération après la destruction historique de 123 avant notre ère. La proximité avec cette population indigène est encore plus saisissante lorsque le regard s'égare dans le détail des restitutions produites par Jean-Claude Golvin.

À tous, chercheurs et fouilleurs qui ont donné de leur temps, avec passion et érudition, j'adresse mes chaleureuses félicitations et ma reconnaissance. Au-delà d'une satisfaction que chacun peut avoir d'une tâche accomplie, ce volume est aussi une belle image de la recherche archéologique française. C'est la raison pour laquelle je souhaite que cette publication connaisse le succès qu'elle mérite et qu'elle soit un encouragement aux chercheurs impliqués dans cette aventure pour mener rapidement à terme les deux autres volumes consacrés à la culture matérielle du site.

Ce temps d'analyse et d'écriture achevé, il reviendra à d'autres équipes, le moment venu, de refonder une problématique de recherche pour poursuivre les investigations sur ce site majeur, propriété de l'État, classé monument historique, qui est encore bien loin d'avoir livré toute sa richesse documentaire. Ce bilan et les données de la géophysique le laissent clairement entrevoir. Les temps à venir seront ceux d'une nouvelle histoire humaine et scientifique.

Xavier Delestre
Conservateur général du patrimoine,
Conservateur régional de l'archéologie
de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Présentation de l'ouvrage

Patrice Arcelin

Entreprendre une monographie sur le site archéologique d'Entremont, connu des milieux archéologiques et culturels depuis 1817, relève quelque peu de la gageure. Certes, cet habitat, régulièrement fouillé depuis 1946, a fait l'objet de nombreuses notices d'information et d'articles comme en atteste l'abondante bibliographie présentée en fin de volume (chapitre 6.6., annexe 8). Mais jusqu'à une date récente, ces études s'appuyaient sur divers a priori qui ont largement occulté ses potentialités archéologiques comme son originalité dans le monde indigène de la façade méditerranéenne de la Gaule. Longtemps a été véhiculée l'image d'un simple *oppidum* celto-ligure dominant la future Aix-en-Provence romaine, une agglomération, certes ceinturée d'une puissante fortification enserrant des habitats successifs, mais fort mal définie, tant au plan de sa chronologie que de ses caractéristiques propres. En somme, un habitat indigène, peut-être du IIIe s., en tout cas du IIe s. av. n. è., perçu comme relativement rustique et totalement inséré dans le fonds barbare du Midi gaulois : la référence parfaite du conservatisme indigène de l'arrière-pays de la puissante et dynamique ville grecque de Marseille.

Une publication de plus de soixante années d'investigations

En l'absence de bilans intermédiaires conséquents, mêlant les analyses détaillées des données de terrain à leurs synthèses, nous n'avions à notre disposition, pour entreprendre ce travail monographique, que des approches partielles ou très sectorielles, pour l'essentiel orientées vers les édifices jugés les plus prestigieux (fortification, voie monumentale ou salle hypostyle, par exemple) et les objets les plus précieux (bijouterie) ou les plus connotés au plan culturel et politique. La sculpture sur pierre, à l'origine de la notoriété du site, en est, à juste titre, l'image la plus emblématique. Mais les composantes de la vie quotidienne sur ce plateau, dans la structuration des bâtis, leurs développements ou leurs aménagements intérieurs, aussi dans les activités artisanales et commerciales au fil des décennies, et de ce fait dans l'équipement domestique, n'avaient été que très superficiellement et incomplètement publiées. Les caractères de l'identité culturelle de cette communauté et leurs éventuelles modifications au long des décennies concernées étaient demeurés dans l'ombre.

De fait, un réexamen complet et critique de l'ensemble de l'information publiée ou archivée depuis près de deux siècles s'imposait ! Le site, mis en culture dès la fin de l'Antiquité et fréquenté depuis au moins le XIIIe siècle (se reporter au chapitre 1.2. et à l'annexe 3 du chapitre 2.6.), n'est reconnu des archéologues qu'au début du XIXe siècle, par des ramassages de surface, puis par la découverte de blocs sculptés réemployés. Après bien des hypothèses sur l'origine et la datation de ces derniers, une première qualification du site comme agglomération celto-ligure au cours du IIe s. av. n. è. est proposée en 1938, puis publiée l'année suivante par Étienne Michel de Loqui. Cet historien aixois avait établi sa datation d'après les sources antiques concernant la région et ainsi figé, à défaut d'arguments archéologiques, le moment de la désertion réelle de l'habitat, et ce jusque dans les années 1960.

Parcouru par tous les amateurs régionaux d'archéologie préromaine et analysé par les historiens du début du XXe siècle, cet oppidum ne sera en fait systématiquement fouillé qu'à partir de 1946 sous l'autorité de Fernand Benoit, assisté sur le terrain de Robert Ambard. Ce cycle de fouilles annuelles se poursuivra jusqu'en 1975, au-delà de la disparition du premier. S'ensuivra une nouvelle période de recherches, avec d'autres intervenants, de 1976 à 2009.

Comme on le supputera aisément, l'étalement dans le temps des fouilles amorcées en 1946, puis la multiplication des chercheurs après 1976, nous conduisent aujourd'hui à gérer une hétérogénéité heuristique et formelle de la documentation écrite comme des mobiliers archivés. Tout n'a pas été conservé au sein des fouilles du premier cycle de recherche et certaines données du plus récent ont été égarées. Au fil des décennies, l'évolution des connaissances scientifiques de la discipline et la formation plus poussée des nouveaux chercheurs à partir des années 1970-1990, ralentissent le rythme des superficies fouillées, mais intègrent en contrepartie une exploration bien plus rigoureuse selon la stratification archéologique des terrains analysés, avec relevés systématiques en 3D et prélèvement de tous les objets recueillis. C'est dire que l'analyse, puis la publication d'ensemble de documents de valeurs si inégales rassemblés sur une soixantaine d'années d'enquête n'ont pas été aisées à mettre en place. Elles ont nécessité de la part des participants à cet ouvrage un certain nombre de contraintes :

– séparer dans la trame rédactionnelle des ouvrages prévus, l'analyse des résultats antérieurs à 1976 de ceux postérieurs bien mieux documentés, tant au plan des vestiges architecturaux que des mobiliers associés ;

– mettre en place un canevas éditorial commun pour l'analyse des résultats obtenus au sein des différents chantiers de fouilles qui se sont succédé jusqu'en 2009, et ce sous la direction de différentes équipes. En ce qui concerne les mobiliers, il a été prévu des conclusions communes pour présenter aux lecteurs une image globale des caractères et des compositions propres au site ;

– intégrer également à ce programme monographique différents intervenants extérieurs, spécialisés dans le Midi gaulois sur des thèmes majeurs pour Entremont, tels ceux de la métallurgie, des objets métalliques, en verre ou autres non céramiques, des instruments de broyage, des conteneurs amphoriques ou doliaires, de la numismatique et enfin des vestiges anthropologiques.

UN PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHE SUR LE TERRAIN, DE 1984 À 1990

Depuis le retrait de Robert Ambard (1976), les fouilles d'Entremont avaient fonctionné selon des modalités finalement assez proches de celles qui avaient cours antérieurement : une autorisation de fouille accordée à la Direction des Antiquités de Provence (en fait nominalement à François Salviat, directeur) et un travail de terrain assuré par son adjoint pour le site, Gaëtan Congès puis Martine Willaume après le départ du premier pour l'autre Direction provençale, celle de Côte d'Azur (1981).

Dès 1981, le décapage confié à M. Willaume dans un secteur inexploré de la ville haute met en évidence la présence d'un dépotoir particulièrement riche en objets de verre et de bronze, à l'emplacement de ce qui deviendra l'îlot 29. Ce travail se poursuivra en 1982. En 1983, la réunification de la Provence archéologique dans un seul service, sous la houlette de Yves de Kisch puis de Marc Gauthier, permet d'associer sur le chantier les deux acteurs principaux des années précédentes (G. C. et M. W.) qui poursuivent l'exploration de l'îlot 29 et de ses abords.

À la fin de 1982 et dans le courant de 1983, Martine Willaume propose de lancer un ambitieux programme de fouilles sur le site en y associant Patrice Arcelin. Ce projet, annoncé dans la conclusion du rapport de 1983, comporterait deux chantiers, l'un dans la ville basse, confié à Patrice Arcelin, et l'autre dans la ville haute, autour de l'îlot 29, confié à Martine Willaume et Gaëtan Congès, ce fonctionnement en binôme permettant à l'un ou à l'autre d'assurer, même pendant le chantier, le suivi de leurs charges administratives. Ainsi débute en 1984 le programme de recherches, achevé en 1990, dont les résultats constituent une bonne part de la présente publication.

Le départ de Martine Willaume en 1991, appelée à d'autres fonctions dans l'Est de la France, puis à Paris, ne lui a pas permis de s'intégrer au projet initial de publication du site. Des problèmes de santé, suivis de sa brutale disparition le 30 septembre 2011, nous ont privés depuis lors d'une amie et d'une précieuse collègue dans cette entreprise. Martine reste toujours présente dans nos pensées et dans la trame scientifique de cette monographie.

UN SECOND PROGRAMME COLLECTIF DÈS 2003, POUR PRÉPARER LA PUBLICATION

L'ampleur des études à réaliser pour publier l'intégralité des données réunies depuis 1946 a nécessité la mise en place d'un nouveau programme collectif de travail visant à la préparation d'une publication monographique du site. Coordonné depuis 2003 par deux des auteurs du présent ouvrage (P. A. et G. C.), avec l'aide active du Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur du Ministère de la Culture et de la Communication, et l'appui des membres de la CIRA et désormais de la CTRA sud-est, ce nouveau programme a permis de préparer les présents chapitres et de commencer à étudier une bonne part des mobiliers découverts, en particulier lors des fouilles postérieures à 1976. Cette dernière approche était indispensable pour assurer la chronologie relative du site et argumenter les datations de ses étapes. Nous tenons à exprimer nos remerciements au Service Régional de l'Archéologie, DRAC Sud–Est, à son conservateur en chef (Xavier Delestre) et aux membres de la Commission Territoriale pour leur confiance dans la durée scientifique de ce long travail et pour leurs encouragements réitérés. Le laboratoire photographique (Michel Olive et Christian Hussy) et les archives documentaires de ce Service aixois (Viviane Billard) ont par ailleurs contribué avec efficacité à l'accès et au regroupement des

documents anciens ou récents conservés dans les dossiers du site (chapitre 1.5., annexe 1).

L'Association Française pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN), puis l'Institut National pour la Recherche Archéologique Préventive ont été prestataires de diverses opérations d'urgence sur le site, de 1992 à 1999. Un responsable de ces recherches collabore d'ailleurs aux chapitres de ce tome et des suivants (J.-J. D.). Nous tenons donc à remercier l'INRAP pour son implication dans la présente publication, action concrétisée par le renouvellement annuel de semaines d'étude accordées à son chercheur.

Par ailleurs, nous ne saurions oublier d'exprimer notre gratitude au CNRS, au travers de l'aide apportée par les services du Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence (UMR 7299), détenteur du fonds photographique de Robert Ambard (Christine Durand, Loïc Damelet et Guylaine Vincent).

Enfin, les archives aixoises de l'Association Archéologique Entremont, présidée par Jean-Louis Charrière, auteur dans le présent volume, comportent des documents originaux, voire inédits, légués par Robert Ambard. Leur consultation et les autorisations de reproduction de ces derniers, généreusement accordées par l'Association, ont contribué à la compréhension du résultat des fouilles de ce chercheur, à l'évolution de sa perception du site au fil des décennies et à leur illustration. Que le bureau de l'Association et son président soient ici pleinement remerciés.

L'organisation de la publication monographique

À l'issue du rassemblement de la majorité des chapitres de présentation du site et de son histoire archéologique, des bilans sur l'architecture et la structuration des habitats successifs, mais également de l'analyse partielle des mobiliers issus des recherches les plus récentes, il est rapidement apparu qu'une communication éditoriale sous la forme d'un volume unique était inadaptée et trop volumineuse. En fonction de l'avancement des études et d'une logique rédactionnelle, nous avons alors décidé de ventiler le compte rendu des résultats sous la forme de trois volumes successifs :

– Le présent ouvrage amorce la série. Un premier fascicule comporte quatre parties articulées autour de la présentation du site, de l'évolution de ses recherches et des sources documentaires consultées, tant antiques que récentes. Il s'ensuit une relation des données de terrain pour les recherches de 1946 à 1975, des premiers acquis et des calages chronologiques initiaux arrêtés à l'issue de cette phase d'investigations. Les deux chapitres suivants sont consacrées à l'ensemble des monnayages découverts sur le site et aux vestiges anthropologiques recueillis. Les résultats des fouilles plus récentes, celles des années 1976 à 2009, sont regroupés au sein d'un volumineux second fascicule auquel sont joints les acquis des prospections radar et géomagnétiques opérées sur le restant du plateau en 2010 et 2011. L'ouvrage se conclut sur un rapide bilan des résultats majeurs de l'ouvrage, replacé dans la mouvance culturelle et politique de la Provence du IIe s. av. n. è. Un recueil des références bibliographiques générales ou plus spécifiques au site clôt ce second fascicule.

– Un deuxième tome, déjà largement amorcé pour établir les chronologies absolues exposées dans le présent volume, sera consacré à la présentation illustrée de l'ensemble des mobiliers céramiques. En respectant la séparation établie dans le volume précédent entre les vestiges issus des fouilles antérieures à 1976 et les suivantes en contextes stratifiés, les analyses des vaisselles, des amphores ou celles des très nombreux conteneurs destinés aux produits de l'agriculture rendront compte de la richesse documentaire du site et de ses spécificités commerciales avec le restant du monde méditerranéen, voire la Gaule plus septentrionale. Des objets céramiques, telles les lampes à huile et les fusaïoles du filage familial feront l'objet d'une présentation spécifique. Des chapitres collectifs conclusifs transmettront une image globale pour l'ensemble du site des différentes catégories, avec un rappel typo-chronologique des formes rencontrées et la moyenne de leurs proportions relatives au cours du siècle concerné.

– Le troisième et dernier volume regroupera l'ensemble des analyses illustrées des mobiliers non céramiques, à savoir les vestiges lithiques de l'artisanat (maies et contrepoids des ateliers de pressurage ; meules de broyage…) et de l'expression politico-culturelle de l'aristocratie régionale (vestiges de portiques en pierre et leurs stèles, puis sculptures en ronde-bosse et bas-reliefs). Ce dernier tome intégrera aussi les études des mobiliers métalliques (fer, bronze et métaux précieux) et de l'ensemble des petits objets (verre, corail, os…), avec une approche globale de la métallurgie du fer sur le site. Enfin, un chapitre sera consacré à l'étude de la faune recueillie lors des fouilles postérieures à 1976.

Les participants aux recherches de terrain, de 1976 à 2009

C'est plus de 180 personnes qui ont participé aux fouilles des chantiers entrepris depuis 1976 à Entremont. Certaines n'ont été de passage que pour une seule campagne, mais d'autres nous ont accompagnés bien plus longuement, devenant de fait des amis et des collaborateurs efficaces au bon déroulement de ces recherches d'été. Malgré le temps passé, nous ne les avons pas oubliés et nous les remercions tous pour leur investissement… dans la bonne humeur ! Il nous paraît normal que leurs noms figurent à l'amorce du présent ouvrage, auquel ils ont contribué par le sérieux de leur travail, la qualité de leurs relevés et le bon conditionnement des vestiges récoltés.

(responsables d'opération)
Abedinpour Naser (1986); Allain Sophie (1987); Almès Guiral (1976 à 1978, 1985); André Louis (1976 à 1978, 1985); d'Annoville Nicole (1989); Aragon Ch. (1977); Arcelin Patrice (1984 à 1990); Azzani Emilie (2009); Barbero Patricia (1976 à 1978, 1985); Bardin Nathalie (1988); Barrat Pierre (1990); Barry Thomas (1986); Batailler Philippe (1986); Batut Louis (1983); Baud Philippe (1987); Bayon Geneviève (1990); Beaurain Béatrice (1988 et 1989); Bellemand Geneviève (1976 à 1978, 1985); Benjarbia Imed (1999); Benoit Laure (1988); Bérard Lilian (1980); Berranger Marion (2009); Besombes Anne (1990); Bilous Serge; Biondi Christophe (1989); Bochanski Hervé (1976 à 1978, 1985); Bodin Edmée (1976 à 1978, 1985); Boisseau Jean-Claude (1986); Bonnet Olivier (1988); Bordes Luc (1999); Borgis Jean-Louis (1981); Bouet Marie-Anne (1999); Bourdin Jean-Paul (1983); Bourelly René (1976 à 1978, 1985); Bourgarel Nicolas (1999); Bourthoumieu Jean (1976 à 1978, 1985); Bouttevin Corinne (1999); Bragagnolo Pascale (1988); Bredow Grichka (2009); Brès Cyril (1999); Bricaire Valérie (1989); Camus Maryse (1988); Canu R. (1989); Carrasco Marie (2009); Caudron Caroline (1987, 1990); Chapon Philippe (1999); Charrière Jean-Louis (1976 à 1985, 2009); Charroin Marc (1977); Chatton Sophie (1988 et 1989); Chavy Raymond (1988); Colas Catherine (1986 à 1990); Collumeau Alain (1987 à 1990); Colonna Béatrice (1976 à 1978, 1985); Congès Gaëtan (1976 à 1990); Constantin Sylvie (1986); Coudert Mathilde (1986, 1987, 1989); Cristini Cécile (1988); Cruzel Sylvie (1987); Dalaudière Maurice (1976 à 1978, 1985); D'Amore Béatrice (1988 à 1990); Decaens Thibaud (1987); Decoppet Suzanne (1976 à 1978, 1985); Decroix Anne (1976 à 1978, 1985); Delmas Philippe (1987 à 1989); Demaret J. (1983); Deschepper Odile (1987); Didier Christine (1990); Donbrowski Bernard (1987); Dufraigne Jean-Jacques (1995, 1999); Duparc Laurence (1987); Dupouy Christine (1987); Dupouy Florence (1984 à 1990); Dupré Delphine (1988); Durand Christine (1999); Duvauchelle Christine (1989, 1990); Eckkrammer Peter (1988); Eschalier Jean-Paul (1987); Estienne Marie-Pierre (1986 à 1988); Faure Sylvie (1989); Fabre Mireille (1976 à 1978, 1985); Favarel Roger (1976 à 1978, 1985); Fernandez S. (1977); Fournier Christiane (1977); Fransen Jean-Luc (1986, 1987); Gailledrat Eric (1988); Gallet Suzanne (1976 à 1978, 1985); Galtié Emmanuelle (1989, 1990); Garandet Andrée (1986); Garnaud Jean-Baptiste (1989); Gauberti Joseph (1976 à 1978, 1985); Gaudin Jean-Claude (1986); Gaussin Sylvie (1990); Gautier Joël (1983 à 1990); Gébara Chérine (1978); Golda Elzdieta (1986); Goux Laurence (1989); Graulière Pascale (1990); Guadagni Arlette (1985); Guadagni Yves (1985); Guéry Hélène (1988); Guibert Juliette (1988); Guilcher Armelle (1978); Guirand Jérôme (1976 à 1978, 1985); Hajdu N. (1989); Harchambois Pascal (1990); Hassani Nadjiba (1990); Hémery Gilbert (1976 à 1978, 1985); Hirbec Frédérique (1999); Huber Céline (1987, 1988); Hussy Christian (1978); Ikbaoui Rachid (1990); Innocenti Marco Angelo (1999); Isoardi Delphine (1999); Jarossay Nathalie (1988, 1989); Jodogne Simon (1987 à 1989); Kasdali Leïla (1989, 1990); Kauffmann André (1980); Kervinio P. (1989); Klapczynski Catherine (1987 à 1989); Klimecka Emilia (1989); Lagarrigue Anne (1989, 1990); Lamouroux Martine (1984 à 1990); Laurent Stéphanie (1990); Le Barzic Mathieu (1987); Lecardonnel Laurence (1986); Lecat Mireille (1976 à 1978, 1985); Lenoble Christian (1988); Lesaing Anne-Marie (1976 à 1978, 1985); Lonchambon Catherine (1988, 1989); Magasson Jean-Louis (1986); Manecki Andrzej K. (1986); Marrou Pascal (1989); Marx C. (1992); Matysiak Jerzy (1986); Maugenest Thierry (1976 à 1978, 1985); Mesly-Roussier Marie-Louise (1976 à 1978, 1985); Merleau Marie-Luce (1989); Mildner Anne-Elisabeth (1989); Mildner Françis (1989); Montarlot Michel (1983, 1987); Moreau Nathalie (1989); Morel Lydia (1987); Moszczynski Jacek (1989); Muszyńska Agnieszka (1988); Nieddu Karine (2009); Nivaggioli Fabienne (1987); Nowakowski Jacek (1988, 1989); Paillard Francine (1976 à 1978, 1985); Paillet Jean-Louis (1992); Papiers Emmanuel (1987); Pavard Étienne (1987); Peterman L. (1992); Peultier Nathalie (1988 et 1989); Peultier Nicolas (1987); Peyrot Éliane (1976 à 1978, 1985); Picard Daniel (1988); Pierre Bruno (1987); Pillement Jean (1976 à 1978, 1985); Plattard Séverine (1988); Pons Cyrille (1987); Porte Patrick (1977); Poussel Luc (1976 à 1978, 1985); Prat Anne-Marie (1977); Raout Jacques (1976 à 1978, 1985); Ravon Élisabeth (1999); Reale Estelle (1987); Reczulska Joanna (1988); Rensi G. (1992); Reynier Jean (1985); Richart Nathalie (1988 et 1989); Richier Anne (1987, 1999); Rignault Noël (1988 à 1990); Rimbert Jérôme (1988); Ringuet Gilles (1980); Roland Jean-Marc (1986); Rougier Sylvie (1990); Roussanne T. (1989); Rousset Olivier (1976 à 1978, 1985); Rozier Hélène (1977); Sabourin Isabelle (1990); Satre Stéphanie (1999); Schmid Urs (1986); Schmidt Antoni (1989); Schmidt Joanna (1989); Sibille Jean (1977); Sillano Bernard (1987); Simpson S. (1977); Sourisseau Jean-Christophe (1988 à 1990, 1992); Soravia Sylvaine (1990); Spraul Monique (1986, 1987); Stähli Valérie (1989); Tamisier Suzanne (1976 à 1978, 1985); Tandia Biry (1986); Taras-Thomas Maryanick (1999); Tavernier Françoise (1980); Testanière Sandrine (1990); Thiriet Jean (1976 à 1978, 1985); Tournon Marie-Hélène (1987); Tyszler Lobomira (1986, 1989); Ubaldi Alain (1987, 1989); Valentini Suzanne (1976 à 1978, 1985); Vallentin Françoise (1987); Van Puyvelde Nicole (1976 à 1978, 1985); de Varène Philippe (1988 et 1989); Verger Isabelle (1987 à 1989); Vichos Jean (1980); Viguier M. (1983); Voeltzel Bénédicte (1990); Widmer Ghislaine (1988); Willaume Martine (1981 à 1990); Willigens Marie-Pierre (1988 et 1989); Wozniak Dariusz (1989); Wozniak Violeta (1989); Xenning Brigitte (1987); Yazid Nabila (1989, 1990); Zaid Hamid Ahmed (1987); Zebda Djillani (1987); Ziegle Anne (1980).

Les auteurs du présent ouvrage

• ARCELIN Patrice
Directeur de recherche au CNRS, honoraire. Marseille
arcelin.patrice@orange.fr

• ARMIT Ian
Professor of Archaeology, Department of Archaeology, University of York
ian.armit@york.ac.uk

• BERRANGER Marion
Ingénieur de recherche au CNRS, Laboratoire Métallurgies et Cultures, Belfort
marion.berranger@utbm.fr

• BROMBLET Philippe
Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine
philippe.bromblet@cicrp.fr

• BRYANT Ashley
Senior Historic Environment Consultant, Wood

• BÜSTER Lindsey
Research Associate, Department of Archaeology, University of York
lindsey.buster@york.ac.uk

• CHARRIÈRE Jean-Louis
Président de l'Association Archéologique Entremont. Aix-en-Provence
jlcha@orange.fr

• CONGÈS Gaëtan
Conservateur en chef du patrimoine, honoraire. Service régional de l'Archéologie P.A.C.A.
gaetan.conges@free.fr

• COURTAUD Patrice
Ingénieur de recherche au CNRS, laboratoire PACEA, Université de Bordeaux
patrice.courtaud@u-bordeaux.fr

• D'OVIDIO Anne-Marie
Pôle Archéologique, DGAMCS ; Ville de Marseille
amdovidio@marseille.fr

• DUDAY Henri
Directeur de recherche au CNRS, PACEA, UMR 5199
henri.duday@u-bordeaux.fr

• DUFRAIGNE Jean-Jacques
Ingénieur chargé de recherche, INRAP. Eguilles
jean-jacques.dufraigne@inrap.fr

• FRIEL Robert
Freelance Archaeologist, Kirkwall, Orkney
rm.friel@gmail.com

• GAFFNEY Chris
Professor of Archaeology, Archaeological and Forensic Science, University of Bradford
c.gaffney@bradford.ac.uk

• GENTRIC Gisèle
Professeure agrégée d'Histoire, honoraire
Saint-Apollinard (Loire)
gisele.gentric@orange.fr

• MERCURIO Vincent
Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine, honoraire
vin-mercurio@hotmail.fr

• PARKYN Andrew
Project Archaeologist, AECOM
aparkyn@gmail.com

• RICHARD RALITE Jean-Claude
Directeur de recherche au CNRS, honoraire.
Saint-Guilhem-le-Désert
34jcr@orange.fr

• ROUSSEAU Elisabeth
Chercheuse associée au Laboratoire Ausonius UMR5607
elisabethrousseau0503@gmail.com

• SAUZE Elisabeth
Conservatrice en chef du Patrimoine, honoraire
sauze.elisabeth@wanadoo.fr

1. Le site, les sources documentaires et l'évolution des recherches

1.1. Le site d'Entremont et son environnement

Patrice Arcelin et Gaëtan Congès

La colline d'Entremont, située à l'extrémité méridionale du plateau calcaire de Puyricard et à 2,5 km au nord du noyau ancien de la ville d'Aix-en-Provence, domine de ses falaises, au sud, un large secteur de la vallée de l'Arc (fig. 1 et 2) (Benoit 1947b, 81-82 ; Salviat 1976a, 45). De forme triangulaire et en pente douce vers le nord (alt. 370 à 360 m NGF), le replat qui reçut les premières implantations, puis les habitats successifs offrent naturellement un accès aisé depuis le plateau ou la vallée de l'Arc par le vallon de Bagnol à l'Ouest, la voie de circulation actuelle d'Aix à Puyricard (route D 14), parallèle, étant moderne. Les flancs sud-est et sud-ouest se terminent en falaises et créent de ce fait une excellente position défensive pour les implantations supérieures (fig. 3). Ce secteur du plateau est relativement plat sur les 4 ha qui seront occupés au cours du IIe s. av. n. è. et seule l'extrémité orientale présente d'importantes dénivellations qui ne manqueront pas d'être exploitées dans l'organisation fonctionnelle et spatiale de l'habitat final. Malgré son altitude relativement modérée, le sommet du plateau offre un panorama de près de 360° sur toute la région et permet notamment une communication visuelle avec plusieurs autres habitats aux environs, tels ceux d'Untinos (Saint-Antonin-sur-Bayon), de Roquefavour (à Ventabren), du Baou-Roux (à Bouc-Bel-Air) ou de la Tête de l'Ost (à Mimet). C'est uniquement vers l'ouest que la vue est barrée par la colline du Puy du Roy, à l'altitude légèrement plus élevée (373 m) que celle de l'oppidum.

P. Mérimée, en parlant d'Entremont (1835, 239), signale l'absence de source à proximité. La principale source pérenne la plus proche est celle qui alimente le ruisseau des Pinchinats, à environ 2 km à l'est[1]. Pourtant il existe actuellement une autre source au sud-est de l'oppidum à environ 600 m de la poterne, dans une propriété privée située en haut de l'avenue Eugène de Mazenod, assez abondante pour servir à arroser plusieurs jardins. En outre le piémont sud-est du plateau est relativement humide et l'on pourrait supposer l'existence antique de puits, par exemple dans le quartier de Banon.

Le substrat du plateau est composé d'un calcaire tertiaire du miocène inférieur, de type lacustre ou lagunaire. Il se présente sous un aspect délité en superficie, avec des nodules de silex. Il a été très utilisé pour l'extraction des blocs de pierre destinés tant à la construction des deux habitats successifs qu'à leurs fortifications[2] (Magnin 1987). Des lits de carrières sont toujours lisibles sur les flancs méridionaux du plateau, et des sondages réalisés devant la seconde fortification ont également entrevu les traces de ces extractions, immédiatement au pied de la construction (fig. 48 et 49 du chapitre 2.1.). D'autre part, la tranchée creusée en 1982 pour élargir la voie rapide N 296 au nord de l'oppidum a fait apparaître le front de taille d'une carrière de date indéterminée mais que rien n'empêche de considérer comme antique, avec, à l'arrière de ce front, l'accumulation des déchets de taille[3] (fig. 4). L'utilisation des potentialités locales ou de proximité a prévalu tant pour les ressources lithiques que plastiques. Ce sont autant les terres argilo-calcaires de surface que celles plus

1. Une récente étude (Fino, Fuhry 2014) vient de démontrer que la source des Pinchinats n'existait pas dans l'Antiquité : c'est la sortie "naturelle" de l'eau drainée, sous le plateau de Venelles, par le tunnel de 8 km que parcourait l'aqueduc romain de Traconnade (Jouques), et qui ressort là depuis l'abandon de ce dernier, sans doute à la fin de l'Antiquité. Le vallon des Pinchinats, où coule la Torse, était bien sûr alors alimenté par des sources, mais elles sont situées plus loin au nord, près de Venelles. Dans cette direction, c'est sans doute la source de la Touloubre (près de Saint-Hippolyte) qui est la plus proche, mais elle est plus éloignée que celles d'Aix-en-Provence.
2. Carte géologique IGN, XXXII-44, Aix-en-Provence.
3. Observation due à A. Bailly. Gauthier 1986, 379.

a

b

Fig. 1 – Position du site d'Entremont à l'extrémité du plateau de Puyricard, au-dessus de l'agglomération actuelle d'Aix-en-Provence. a : fond de carte IGN au 1 : 20 000 ; b : vue aérienne du site dans son environnement au 15 janvier 2004 (d'après Google Earth, région d'Aix).

Fig. 2 – Vue générale du site de l'agglomération antique d'Entremont, au-dessus de la vallée de l'Arc et d'Aix-en-Provence (cl. pris du Nord ; C. Hussy, SRA-PACA, 2000).

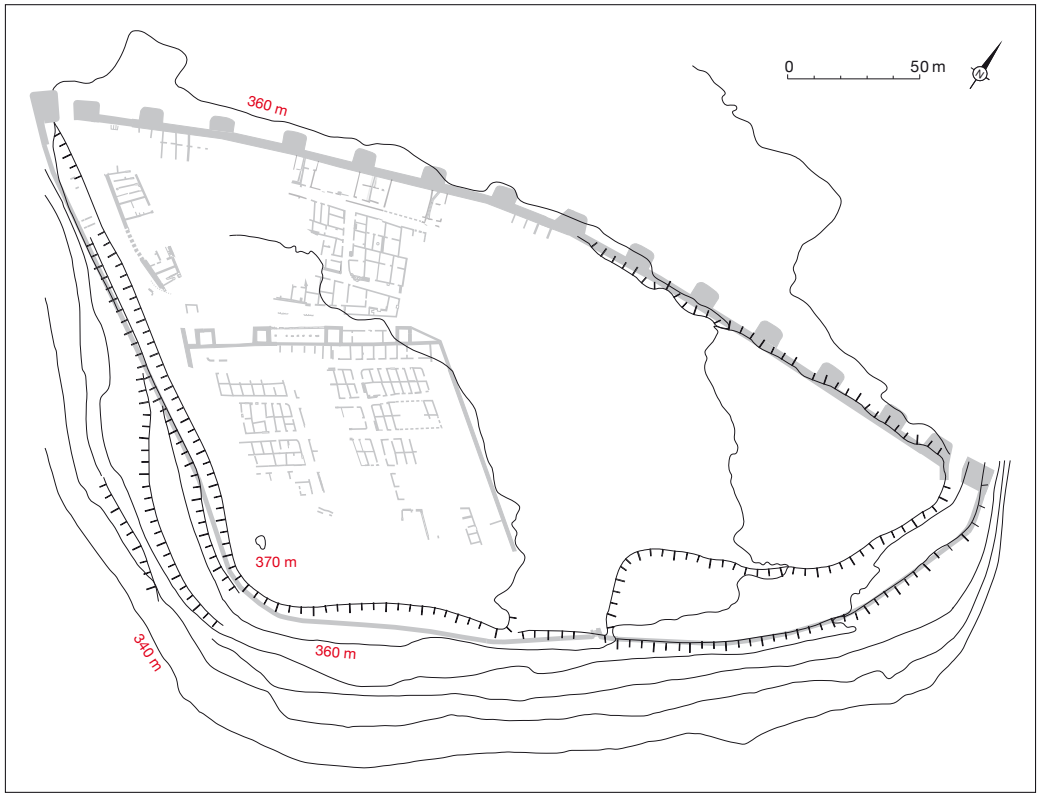

Fig. 3 – Tracé topographique du plateau d'Entremont, avec report en tons gris des secteurs dégagés ainsi que de la restitution de la seconde enceinte (équidistance altimétrique des courbes : 5 m ; DAO P. Arcelin).

Fig. 4 – Coupe de terrain au nord du site et en bordure de la route N 296. Elle montre clairement les traces d'une extraction de la pierre de surface diaclasée et les rebuts du travail de carriers (cl. J.-L. Charrière, 1982).

fines inférieures qui sont utilisées dans la réalisation du bâti en terre massive ou en adobes[4]. De même, à la base méridionale du site, vers la vallée de l'Arc, apparaissent les affleurements à grains fins et liant argileux, un calcaire lacustre tendre, dit "calcaire d'Éguilles", qui sera utilisé dans la statuaire présente sur le site[5]. C'est sans doute du côté de ces mêmes affleurements que seront prélevés les calcaires nécessaires à la confection d'enduits de chaux, vers l'extrême fin du IIe s.[6]. Les divers apports de gravier de rivière recouvrant plusieurs voies de circulation proviennent très certainement de la vallée de l'Arc proche, plus précisément des quartiers des Granettes et de Pey-Blanc près d'Aix[7].

4. Se reporter au chapitre 2.3.
5. Détermination E. Colomb.
6. Se reporter à l'annexe 4 du chapitre 2.
7. Selon R. Ambard (chapitre 2.1., à propos de la rue 6).

Les premières analyses réalisées dans les couches subsistantes de terre humique recouvrant le substrat du plateau sous les sols initiaux des habitats, suggèrent que le terrain était déjà déforesté lors de la création de ces derniers[8], c'est-à-dire au moment des premières implantations à vocation cultuelles, entre le Ve et le tout début du IIe s. av. n. è.[9].

La dénomination antique de l'habitat du IIe s. est inconnue. Celle du lieudit actuel a généré de multiples hypothèses, à cause des graphies variables selon les sources, et aussi des lectures plus ou moins fiables des érudits consultant les chartes. Le nom contemporain a été le plus souvent considéré comme la transcription de l'appellation "Antremons", qui ne proviendrait pas du latin *inter montes* (selon les avis de Duranti La Calade 1910, 405, n. 6 ; Clerc 1916, 57 ; Benoit 1947b, 84-85 et n. 2 ; 1957a, 8 ; 1957b, 31 ; 1968, 1 ; *vs* Villeneuve 1824, II, 257-258 et 470, et 1826, pl. X, fig. 4) ou de *Monte rotonde* selon une opinion aventureuse de I. Gilles (1904, 1), mais du nom de la famille propriétaire de la tour médiévale établie sur le sommet méridional du plateau (point n° 38, fig. 35 du chapitre 2.1.) qui, comme celles de la *Queirié* et des *Anèdes*, participait au système de protection d'Aix (selon Gilles 1904, 6) : *En* (ou *An*, terme honorifique provençal, équivalent de *Monsieur*) - *Tramont*, famille connue en la personne d'un certain Robert de Tramonto, notaire de la Chambre des maîtres rationaux au XIVe s. (Rouard 1851, 33-35 ; Duranti La Calade 1910, 404 ; Clerc 1916, 57-58). Un acte du 18 septembre 1233 (Archives départementales des B.-du-Rh., B324) désigne le lieu sous le nom de *Intermundo* (Benoit 1925, II, 294 ; Busquet 1952, 7), qui est soit une autre forme de *inter montes,* soit une erreur d'écriture ou de lecture. Dans l'annexe 3 du chapitre 2.6., E. Sauze propose une nouvelle hypothèse qui fait d'Entremont "le mont du milieu" et non le lieu "entre les monts" : le mont du milieu désignerait en fait la ligne de hauteur séparant le plateau de Puyricard de la plaine de l'Arc, et se serait attaché plus précisément au seul lieu où fut construit un édifice remarquable à l'époque médiévale, la tour d'Entremont. Cette dernière serait réparée en 1385, puis ruinée en 1396 et à nouveau restaurée. La tour apparaît ensuite dans les chartes d'Aix rédigées à partir de 1425, et lors du siège de la ville en 1593. Les huguenots s'en rendent maîtres en 1587. Elle sera reprise, rasée et relevée en 1593 par le duc d'Epernon qui assiège Aix. Un tableau anonyme réalisé peu après représente les divers mouvements de troupes entre Aix et Entremont, dont la tour est figurée dans le lointain (fig. 191 de l'annexe 3, chapitre 2.6.). Elle semble définitivement ruinée en 1600 (Pitton 1666 ; Fauris de Saint-Vincens 1819, 203-204). Peu après, l'emplacement de la tour sera récupéré par l'édification d'une habitation rurale.

8. Détermination de F. Magnin, sous l'îlot 8.
9. Se reporter au chapitre 2.2.

Fig. 5 – Peinture sur toile de Paul Cézanne vers 1904-1906 intitulée *La route tournante en haut du chemin des Lauves* (actuelle D 14). L'habitation moderne qui a succédé à la tour médiévale sur la partie sommitale du plateau d'Entremont est toujours debout (œuvre de la Fondation Beyeler, Riehen, Bâle, Suisse ; cl. R. Bayer. Reproduction autorisée).

Le peintre Paul Cézanne a représenté la colline d'Entremont sur une toile[10], vers 1904-1906[11] (fig. 5) ; il y avait encore une maison au sommet de la colline, dont le profil élancé suggère qu'elle occupait les parties basses de l'ancienne tour. Les fouilles de 1989 ont dégagé les soubassements des reconstructions successives ainsi que les aménagements modernes, avec une borne (de délimitation territoriale ?) portant la date de 1668[12] (*Gallia Informations* 1990, 127-129, fig. 42 ; chapitre 2.6., annexe 3, fig. 192).

La position géographique du plateau d'Entremont se situe entre la vallée de la Durance au nord, la seule rivière navigable qui ait pu jouer un rôle de premier plan dans le circuit des échanges, et la vallée de l'Arc au Sud, que le site domine[13]. Cette dernière, malgré un régime hydrométrique irrégulier, offre cependant une large étendue culturale, en bordure de voies de circulation entre l'Etang de Berre et les régions varoises. De même, le site se trouve sur des voies d'échanges vers la ville phocéenne de Marseille, ce qui est confirmé par la nature des produits qui seront importés dans les habitats établis au cours du IIe s. av. n. è. Les terrains du plateau, jusqu'à la chaîne de la Trévaresse qui les sépare de la Durance, sont davantage favorables aux cultures céréalières,

10. Œuvre de la Fondation Beyeler, Riehen, Bâle, Suisse. Une aquarelle identique, du même peintre, est dans la collection Pearlman au Princeton, University Art Museum (USA).
11. Nous sommes au début du XXe siècle, avant le séisme de 1909, qui a eu un impact sur l'habitation.
12. Se reporter à l'annexe 3 du chapitre 2.
13. À 5,5 km quand même, soit 1 heure de marche.